

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

POURIM

11 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Onze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Pourim : la guerre contre Amalek » : comment Amalek naît d'une porte fermée et frappe celui qui relâche les mains, ce que cachent nos déguisements, et pourquoi deux amuseurs de marché vivent déjà le monde futur.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Pourim

-
- 01** **Amalek est né d'une porte fermée**
 -
 - 02** **Un Juif n'est jamais : il devient**
 -
 - 03** **Les mains qui se relâchent**
 -
 - 04** **Le livre de la face cachée**
 -
 - 05** **Une fête qui contient toutes les fêtes**
 -
 - 06** **Ne plus distinguer Haman de Mordekhaï**
 -
 - 07** **Le haver et le réa**
 -
 - 08** **Ils ont mangé cachère au festin du roi**
 -
 - 09** **Les deux hommes du marché qui faisaient rire**
 -
 - 10** **Se souvenir sans militer**
 -
 - 11** **Le roi qui se cache derrière Haman**
 -

Amalek est né d'une porte fermée



PRÉSENTATION

Avant de lire la Meguila, on lit le Chabbat Zakhor, le souvenir d'Amalek. Or Amalek n'est pas un étranger tombé du ciel : il est le petit-fils d'Essav, et sa mère est une femme qui a frappé à la porte des patriarches et qu'on n'a pas laissée entrer.

LA QUESTION

Timna voulait entrer dans la famille d'Avraham et on l'a refusée. Le pire ennemi d'Israël naît-il donc d'un refus des nôtres ?

LA RÉPONSE

« Timna fut la concubine d'Élifaz, fils d'Essav, et elle lui enfanta Amalek » (Béréchit 36, 12).

Timna a voulu adhérer au peuple juif : elle s'est tournée vers Sarah, puis vers Rivka, puis vers Rahel et Léa. Comme elle n'a pas trouvé sa place et qu'elle a été évincée, elle est entrée dans la famille d'Essav, et d'elle est né Amalek. Sachez-le bien, dit le Rav : chaque fois que l'on met à l'écart quelqu'un qui manifeste sa volonté d'entrer dans la voie du judaïsme, on risque de générer à travers lui un antisémite juré.

Pourquoi les patriarches ont-ils jugé ainsi ? Parce qu'ils n'ont pas voulu que le ver entre à l'intérieur du fruit : ils ont préféré le laisser à l'extérieur, où l'on peut encore lutter contre lui. Les intentions n'étaient pas sincères, et elle risquait d'altérer la Torat avot, l'enseignement des patriarches.

Mais maassé avot siman labanim : ce qu'ont traversé les pères, nous le vivons dans une certaine mesure, de l'intérieur comme de l'extérieur. À nous, dans notre cheminement, de savoir évacuer les aspects négatifs de notre volonté d'identification.

LEÇON POUR LA TABLE

Protéger les siens oblige parfois à dire non, et ce non peut fabriquer des rancunes qui durent des générations. Qui avons-nous écarté — d'une table, d'une décision, d'une famille ? Le refus était-il juste, et la manière l'était-elle aussi ?

Un Juif n'est jamais : il devient



PRÉSENTATION

Amalek frappe à un moment précis : entre la sortie d'Égypte et le Sinaï. Il n'y a pas encore de pays, pas encore de Torah. Pour le Rav, c'est là le portrait du Juif de tous les temps : un être en chemin, toujours en voie d'être.

LA QUESTION

Pourquoi le peuple est-il le plus vulnérable au moment où il cherche encore son chemin ?

LA RÉPONSE

« Lui qui t'a surpris en chemin » (Devarim 25, 18).

Un Juif est toujours en voie d'être. C'est dans ce devenir que nous présentons certaines faiblesses, et que nous risquons d'être victimes d'une attaque d'Amalek. Le verset le dit : Amalek t'a surpris, il t'a refroidi pendant que tu cherchais ton chemin.

N'oublions pas qu'il se manifeste lorsque nous n'avons pas encore le pays. Nous sommes sortis d'Égypte, nous pouvons mener notre destin avec une entière responsabilité, mais nous n'avons ni terre ni Torah. C'est le carrefour de l'homme désespéré, qui ne sait où être, ni dans le lieu ni dans le temps.

À ce croisement de deux quêtes — l'identité à travers la nation et l'identité à travers la voie spirituelle —, ceux qui ne tiennent pas bon et ne résistent pas à la pression d'Amalek deviennent vite la proie de Haman.

CONCLUSION DU RAV

Un juif est toujours en voie d'être. Il ne l'est pas, il le devient chaque jour un peu plus.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons tous des périodes « entre deux » : un déménagement, un changement d'école, un deuil, une recherche intérieure. Quelle est la nôtre en ce moment ? Qu'est-ce qui, dans ce passage, nous rend fragiles — et qui peut marcher avec nous ?

Les mains qui se relâchent



PRÉSENTATION

Amalek attaque à Refidim. Nos sages lisent dans ce nom un programme : rifion yadayim, le relâchement des mains. Et pendant la bataille, Moché ne tient les bras levés que s'il est soutenu de chaque côté.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui donne prise à Amalek — et que faut-il pour l'affaiblir ?

LA RÉPONSE

« Amalek vint et combattit Israël à Refidim » (Chemot 17, 8).

Amalek, c'est le relâchement des mains. C'est lorsqu'on se laisse aller, lorsqu'on baisse les bras, lorsqu'on démissionne, lorsqu'on désespère, et que l'on vit un exil de soi : on ne sait plus où aller, on est désorienté, les problèmes nous assaillent et nous n'avons pas la force de les affronter. Amalek est là pour profiter de nos faiblesses et essayer de nous démolir.

Moché considère que si le peuple a encore la nostalgie de l'Égypte et de son exil, c'est très grave : Amalek a prise sur lui. Il lui faut une assistance de chaque côté. Le Rav nomme Yehochoua, qui s'est engagé dans la conquête du pays, et Hour, qui a lutté jusqu'au sacrifice de sa vie pour que le peuple n'adhère pas au veau d'or.

Ce sont eux qui tiennent levées les mains de Moché : l'engagement pour l'avenir et la fidélité jusqu'au bout.

CONCLUSION DU RAV

C'est ainsi que l'on arrive à affaiblir Amalek sans triompher de lui.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun a quelque part une marche qu'il a interrompue — un projet, une étude, une réconciliation. Que chacun nomme la sienne. Et demandons qui, à cette table, pourrait lui tenir les mains levées.

Le livre de la face cachée



PRÉSENTATION

On lit la Meguila en veillant à ne pas manquer un seul mot. Et dans tous ces mots, jamais le nom de D'. Nos sages cherchent pourtant où Esther est annoncée dans la Torah, et ils trouvent un verset sur une face qui se cache.

LA QUESTION

Que veut dire qu'un livre porte le nom de la « face cachée » — et pourquoi faut-il en écouter chaque mot ?

LA RÉPONSE

« Et Moi, Je cacherai Ma face en ce jour-là » (Devarim 31, 18) : haster astir, d'où vient le nom d'Esther.

Il arrive qu'il y ait des éclipses de D'. Nos destins ne concourent pas toujours ; il arrive que nous ne marchions pas devant Lui, face à Lui, mais que nous Lui tournions le dos. Au moment de cette éclipse, nous vivons un exil de soi. C'est toute la Meguila.

Tout se passe par ce seter, ce sens caché des choses. Ce que l'on voit n'est pas la vraie réalité : nous avons un négatif en noir et blanc qu'il faudrait développer autrement pour obtenir la véritable image. Et ce côté caché du divin qui est en chacun de nous, nous ne le percevons pas ; c'est pourtant à sa recherche que nous allons tout au long de notre vie, par étapes.

D'où l'obligation d'entendre chaque mot. Quand vous lisez une lettre qui vous est personnellement adressée, dont toute votre joie dépend, dont votre avenir dépend, et qu'il y manque un mot — vous comprenez. Surtout quand elle vient d'un bien-aimé.

CONCLUSION DU RAV

Ce qu'on voit n'est pas la vraie réalité. Il faut retourner les choses pour les voir comme il faut.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous appelons hasard ce dont nous n'avons pas la clé. Que chacun raconte un événement de son année qu'il a d'abord lu comme un malheur, un « négatif ». Une fois « développé », que montre-t-il aujourd'hui ?

Une fête qui contient toutes les fêtes



PRÉSENTATION

Nos sages affirment que si toutes les fêtes venaient à disparaître, Pourim se maintiendrait. Le Rav en donne la raison : placé à la fin de l'année, juste avant la prochaine sortie d'Égypte, Pourim porte en lui la substance de toutes les autres.

LA QUESTION

En quoi la fête d'Esther contient-elle Pessah, Chavouot, Kippour et Souccot ?

LA RÉPONSE

« Les Juifs accomplirent et acceptèrent » (Esther 9, 27) ; « beaucoup, parmi les peuples du pays, se firent juifs » (Esther 8, 17).

Pourim, c'est Pessah, puisque nous échappons au dessein de Haman. C'est Chavouot : au Sinaï, la loi orale, l'interprétation de la loi, avait été acceptée sous la contrainte ; à Pourim, tout le peuple y a adhéré de son plein gré. Abordée dans un esprit pur, cette Torah est un parfum de vie ; dans un esprit impur, elle devient un poison.

C'est aussi Roch Hachana et Kippour — Kippourim, comme Pourim : le retour à la prière, l'appel à l'aide divine, la demande d'expiation. Et c'est Souccot, l'ouverture du peuple juif sur les nations : beaucoup découvrent alors le judaïsme et adoptent sa pensée et son mode de vie.

Instituée en exil, cette fête prépare la restauration : comme le premier exil a préparé le second Temple, Pourim prépare le troisième, et c'est pourquoi il clôt le cycle des fêtes. Mais cette clôture exige un Adam à l'image de l'être premier, car tous les ingrédients de la Meguila sont ceux qui nous composent.

CONCLUSION DU RAV

Si toutes les fêtes venaient à disparaître, Pourim se maintiendrait, parce qu'elle conserve en elle toute la substance des autres fêtes.

LEÇON POUR LA TABLE

Si nous ne devons garder qu'une seule fête, laquelle choisirions-nous, et pourquoi ? Que faudrait-il y mettre — de la liberté, de l'étude, de la prière, du pardon, de l'ouverture aux autres — pour qu'elle contienne vraiment toutes les autres ?

Ne plus distinguer Haman de Mordekhaï



PRÉSENTATION

La règle de Pourim surprend : boire jusqu'à ne plus distinguer entre « maudit soit Haman » et « béni soit Mordekhaï ». Pour le Rav, le but n'est pas l'ivresse mais un dépassement. Et les déguisements de ce jour-là en disent plus long qu'on ne croit.

LA QUESTION

Que veut dire ne plus distinguer le maudit du béni — et que révèlent nos déguisements de Pourim ?

LA RÉPONSE

« Haman prit le vêtement et le cheval, il habilla Mordekhaï et le fit monter à cheval » (Esther 6, 11).

Nous aspirons au jour où Haman — c'est-à-dire notre mauvais côté, notre mauvais penchant, notre Amalek — conduira lui-même Mordekhaï sur un cheval paré des attributs de la royauté, parce qu'il se sera mis au service de la justice, du droit chemin, de la dignité humaine. Mais on ne peut cesser de les distinguer que dans un moment de joie, d'euphorie.

Si nous portons des déguisements le jour de Pourim, c'est que ce sont nos déguisements de toute l'année, de toute notre vie. Ces vêtements ne sont pas abjects en soi. Ils le deviennent quand nous les étiquetons, quand nous les séparons, quand nous les individualisons sans chercher la connexion entre eux.

Il en va de même d'une société où l'on pratique le rejet des uns par les autres sous des étiquettes différentes, sans chercher de langage commun. La meilleure façon de célébrer Pourim, c'est de tuer ces germes qui tendent à nous diviser plutôt qu'à nous unir.

LEÇON POUR LA TABLE

Quels « costumes » portons-nous toute l'année — celui du sérieux, du religieux, du rebelle, de celui qui a réussi ? Quelle étiquette avons-nous collée sur quelqu'un à cause de son habit ? Que verrions-nous si, ce soir, nous regardions sous le costume ?

Le haver et le réa



PRÉSENTATION

À Pourim, on envoie des mets « chacun à son réa ». L'hébreu a pourtant deux mots pour dire l'ami. Le Rav s'arrête sur cette différence, qui change le sens du michloah manot.

LA QUESTION

Pourquoi le michloah manot est-il adressé au réa et non au haver ?

LA RÉPONSE

« Envoi de mets chacun à son prochain, et dons aux pauvres » (Esther 9, 22).

Haver, c'est mon associé ; hibbour, une association ; havoura, un organisme, une union. Le haver est celui avec qui je partage un intérêt. Le réa, attention, n'est pas un associé : il est l'autre. Je ne me reconnais pas en lui, et pourtant je devrais l'intégrer. Le michloah manot, c'est cet effort d'intégration de l'autre.

C'est le remède à la faute du festin d'Ahachvéroch, qui voulait une assimilation faite d'individualités opposées. Quand je m'emmure dans ma maison et que je ne cherche pas à partager avec le monde extérieur, la séparation que je me suis imposée moi-même, les autres finissent par me l'imposer du dehors : ils me persécutent.

J'attise alors une haine extérieure qui peut devenir l'arme destructrice de tout mon être, de tout un peuple. C'est cela, dit le Rav, l'histoire de la Meguila.

LEÇON POUR LA TABLE

À qui envoyons-nous nos michloah manot ? Le plus souvent à ceux qui nous ressemblent. Cette année, qui serait notre vrai réa — un voisin, un collègue, quelqu'un d'un autre milieu, en qui nous ne nous reconnaissons pas ? Que pourrions-nous lui apporter ?

Ils ont mangé cachère au festin du roi



PRÉSENTATION

Nos sages se demandent pourquoi les Juifs de l'empire perse ont été condamnés à l'extermination. Leur réponse : parce qu'ils ont pris part au festin d'Ahachvéroch. Or ce festin servait de la viande cachère à qui voulait en manger, et du vin cachère à qui voulait en boire.

LA QUESTION

Si l'on pouvait y manger cachère, où est la faute — et qu'est-ce que l'on avalait, à ce banquet, qui n'était pas dans les plats ?

LA RÉPONSE

« La boisson était selon la règle, sans contrainte » (Esther 1, 8).

Ils se sont tout simplement prêtés à l'ambiance, et ils ont voulu la partager avec les autres. Quel mal y a-t-il ? Ah, cette volonté de s'assimiler dans un monde où le bien et le mal sont confondus, où ils ne gardent plus leurs limites, où le bien peut se déguiser en mal et le mal en bien : c'est le premier péché d'Adam, celui de l'arbre de la connaissance.

Manger cachère ne veut rien dire en soi. Vous pouvez manger cachère sans faire de bénédiction avant et après, sans reconnaître, sans sanctifier ce que vous mangez : c'est un terrain glissant. Quand je cherche à manger cachère, je veux établir une distinction entre l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal, pour donner un sens à ce que je fais.

C'est une femme qui a été à l'origine de la première déviation ; c'est une femme, Esther, qui la répare. Et c'est sur un arbre, ets, que Haman est pendu avec ses dix fils.

CONCLUSION DU RAV

Quand je cherche à manger cachère, je cherche une hygiène spirituelle de ma nourriture.

LEÇON POUR LA TABLE

On peut tout respecter à la lettre et avoir déjà cédé sur l'essentiel. Y a-t-il des lieux où nous allons, des tables où nous nous asseyons, en nous disant que rien n'y est formellement interdit ? Et nos bénédictions, à table, sont-elles encore une manière de distinguer ?

Les deux hommes du marché qui faisaient rire



PRÉSENTATION

Le prophète Élie se promène dans un marché bondé avec un maître. Celui-ci demande qui, dans cette foule, est un « fils du monde futur ». Réponse : personne. Puis Élie lui en montre deux.

LA QUESTION

Deux amuseurs publics, au milieu d'un marché, valent mieux que tous les autres. Qu'ont-ils fait que les gens sérieux n'ont pas fait ?

LA RÉPONSE

« Alors notre bouche s'emplira de rire » (Tehilim 126, 2).

Élie lui montre deux hommes qui amusent le public au milieu du marché et qui donnent de l'espoir, de la joie de vivre à des gens affligés, écrasés par les soucis quotidiens. Ceux-là, dit-il, sont bené olam haba : non pas seulement qu'ils y ont une part — cela ne se discute pas pour les autres non plus — mais ils habitent déjà ce monde, par leur volonté de dépasser les contingences de la vie.

Le premier enfant juif est Its'hak, celui qui rit. Sarah, à qui l'on annonce un enfant à quatre-vingt-dix ans, rit, parce que ce rire est au-delà de la réalité où elle se trouve. La joie se situe dans l'au-delà du daat, du rationnel : quand je suis surpris par ce qui défie tout ce que j'attendais logiquement, je suis heureux.

Nos sages étudiaient dans la joie : quand ils se fatiguaient, ils se mettaient à rire, à raconter des histoires, parce que cela leur ouvrait d'autres horizons et les faisait sortir de leurs limites d'interprétation. Mais c'est un rire constructif, jamais celui du mépris, de la dérision ou de la moquerie.

CONCLUSION DU RAV

Ceux-là, ils vivent leur monde futur ici, ils le préparent ici.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a ceux qui ont raison et ceux qui font du bien ; le marché n'a retenu que les seconds. Qui, dans notre entourage, porte les autres par sa simple gaieté — le lui avons-nous jamais dit ? Et de quel rire rions-nous à cette table : celui qui ouvre, ou celui qui blesse ?

Se souvenir sans militer



PRÉSENTATION

Deux injonctions encadrent le souvenir d'Amalek : « Souviens-toi » et « N'oublie pas ». Le même passage pose une condition étonnante : c'est quand l'Éternel t'aura donné le repos de tous tes ennemis que tu effaceras son souvenir.

LA QUESTION

Pourquoi deux mémoires — et pourquoi le souvenir d'Amalek ne s'efface-t-il que dans le repos ?

LA RÉPONSE

« Quand l'Éternel ton D' t'aura donné le repos de tous tes ennemis alentour... tu effaceras le souvenir d'Amalek » (Devarim 25, 19).

Il y a toujours une mémoire active et une mémoire passive. La mémoire active me mobilise ; mais je ne peux pas vivre que dans la mémoire : laissez-moi vivre, laissez-moi respirer. Si je ne fais les choses que par opposition à l'autre, dans un esprit de compétition, cela va me détruire : je vais me sentir désarmé, réduit.

Lo tichkah, n'oublie pas, c'est autre chose. Tout ce que je fais, je le fais par moi-même ; mais tout en réalisant mon projet, je n'oublie pas la limite qu'il ne faut pas dépasser : il y a des lignes rouges.

Et le repos dont parle le verset, c'est la menouha, la sérénité d'être. On la vit pleinement le Chabbat, quand l'homme se déconnecte des préoccupations quotidiennes, se ressource et découvre les plaisirs de la famille et de la société. Quand tu éprouves cette sérénité, tu peux considérer le souvenir d'Amalek comme effacé.

CONCLUSION DU RAV

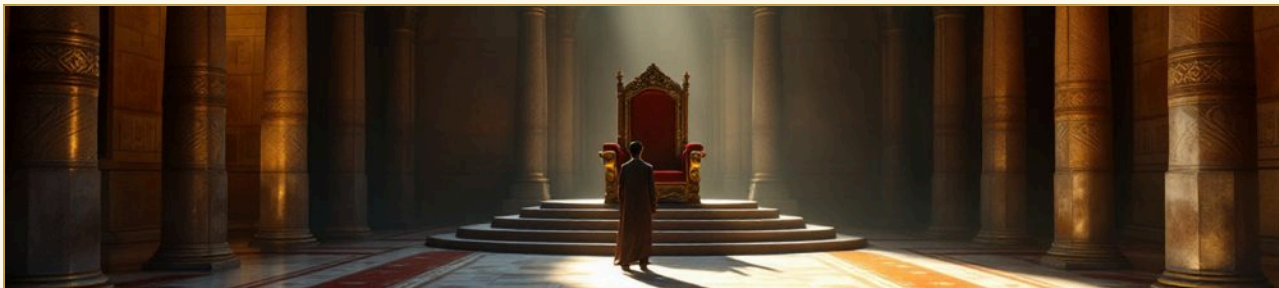
Je n'oublie pas, mais je ne suis pas militant de cette mémoire à tout bout de champ.

LEÇON POUR LA TABLE

Certaines blessures de notre histoire familiale ou collective nous mobilisent sans cesse. Lesquelles vivons-nous « contre » quelqu'un ? Et quel Chabbat, quel moment de vraie sérénité, nous permettrait de nous en souvenir sans qu'elles nous dirigent ?

SUJET 11

Le roi qui se cache derrière Haman



PRÉSENTATION

À la fin du cours, une auditrice pose la question : comment Ahachvéroch, si étranger à tout ce que représente Esther, a-t-il pu la désirer ? La réponse du Rav dessine le portrait d'un homme qui n'a pas trouvé sa place.

LA QUESTION

Pourquoi Ahachvéroch a-t-il tant besoin de Haman ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « *Il y a beaucoup d'Ahachvéroch qui se cachent derrière les autres.* »

Ahachvéroch, dit le Rav, est comme un juif des nations qui n'a pas retrouvé sa place et qui a peur de se déclarer. Il considère que le peuple juif a une place de choix au sein de sa population. Mais il est emporté, entraîné par Haman, qui lui dit en somme : ta vie est à moi, c'est moi ton protecteur, c'est moi qui peux assurer ton trône.

Et lui a besoin de ce Haman, parce qu'il se dit que s'il y a une révolution ou une émeute, c'est Haman qui sera en première ligne, et que lui aura la vie sauve.

Comme ces hommes n'ont pas trouvé leur voie, ou n'ont pas eu le courage d'aller jusqu'au bout, ils restent à l'état de déracinés : ils ont perdu leurs racines.

CONCLUSION DU RAV

Il y a beaucoup d'Ahachvéroch qui se cachent derrière les autres.

LEÇON POUR LA TABLE

Il nous arrive de laisser un autre parler ou agir à notre place pour ne pas nous exposer. Dans quelle situation avons-nous laissé « un Haman » décider pour nous ? Quel courage aurait-il fallu pour aller jusqu'au bout de notre propre voie ?